

ÉTÉ 96

Un film de
Mathilde Bédouet



PITCH



Une bande d'amis, et leurs enfants, passent ensemble une partie de leurs étés en Bretagne. Comme tous les 15 Août ils font un grand pique-nique sur l'île Callot, reliée au continent par une petite route submersible.

Le caméscope familial, de mains en mains, capture la langueur et les bruits de l'été, les enfants qui jouent, la simplicité des échanges entre tous.

Mais cette année, mauvais calcul, ils vont se retrouver coincés par la marée. Il y a Bruno qui veut traverser à tout prix, les autres qui n'y croient pas, la peur des enfants, celle de Paul, surtout, qui ne sait pas encore vraiment nager. Et puis les tensions, et l'humour qui ne suffit pas à tout désamorcer.

La voiture est abandonnée à la mer, toute la bande est contrainte de passer la nuit sur l'île. Les adultes essaient de transformer l'évènement en aventure pour les enfants, mais se disputent la responsabilité.

Parmi ces robinsons de fortune, Paul. En une nuit, tout se catalyse, la figure parentale se craquelle, la distance avec les plus petits devient indépassable, et Paul prend conscience de son individualité et de sa finitude.

Quand il trébuche dans l'eau, ce sont toutes les frayeurs de la journée qui se libèrent et se déculpent. Il se noie, l'espace de quelques secondes, dans son imaginaire débridé. Mais après cette immersion, c'est le retour à la surface. Et au groupe qui somnole dans la lumière du matin, bientôt sauvé par le marin qui, pourtant inconnu, sera le seul témoin de la transformation de Paul.

ÉTÉ 1996 est un court métrage en animation 2D traditionnelle au crayon de couleur et rotoscopie de 12 minutes.

BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE



Mathilde Bédouet est née en 1989 et a grandi à Paris.

Elle dessine depuis petite et décide très tôt d'en faire son métier. Elle étudie d'abord les bases du dessin à Olivier de Serres pour se spécialiser ensuite dans la réalisation de films d'animation aux Arts Décoratifs de Paris.

Après un passage en agence, elle décide se consacrer pleinement à des projets beaucoup plus personnels. Elle réalise plusieurs clips en rotoscopie (technique qui consiste à dessiner depuis une vidéo de prise de vue réelle). En parallèle elle crée des illustrations pour des magazines et illustre un livre jeunesse au crayon de couleur.

C'est avec le clip de rap *All I Knew* pour lequel on lui donne carte blanche, qu'elle développe ce qui deviendra son écriture graphique ; la rotoscopie en animation traditionnelle sur papier au crayon de couleurs.

Elle réalise avec la même technique son premier court métrage *ÉTÉ 96* qu'elle termine début 2023. Le film évoque avec beaucoup de délicatesse ce moment charnière où l'on quitte le monde des enfants pour entrer, parfois brutalement, dans celui des adultes.

PRINTEMPS 2006, en écriture, sera son deuxième film, et le point de départ est lui aussi biographique, mais traite d'un moment bien plus violent ; celui d'un abus vécu par une jeune adolescente de 16 ans, et ainsi en fond de tout le système de déni et de silence déployé par de si nombreuses jeunes femmes dont la honte, la solitude, empêchent d'accuser leurs agresseurs.

ORIGINE ET PRÉSENTATION DU FILM

C'est en découvrant des K7 dans la cave de mon père que j'ai eu envie de faire ce film. Sur l'une d'elles était écrit : *Carantec- Ile Callot. Été 1996*, j'avais 7 ans : l'âge de raison. En visionnant celles-ci, je retrouve des souvenirs oubliés, découvre avec nostalgie et excitation, au gré des différents réalisateurs familiaux (dont moi) des moments de vie, décousus, mal filmés, sans queue ni tête, drôles voire expérimentaux, aux dialogues surréalistes, aux onomatopées échappées d'un film de Tati ; mais aussi des sentiments manqués, des regards oubliés, des visages trop proches, flous, expressifs ou pudiques, surpris ou intrusifs... Un chaos émotionnel auquel je ne m'attendais pas et qui me saisit.

Et puis remontent aussi toutes les fantasmagories liées à cet endroit, l'île Callot : une île reliée au continent par quelques centaines de mètres de bitume, que recouvre la mer à chaque marée. Pour nous, enfants, c'était aussi excitant que terrifiant, car nous avions entendu tellement d'histoires : la marée qui monte trop vite, la route qui disparaît, la peur de rester prisonnier, des voitures chaque été abandonnées par des touristes inconscients et submergées par les flots ou plus tragique encore, des récits de noyades.

Après l'exploration émue de ma propre réserve de souvenirs, je sors de mon corps d'enfant et je considère toute la toile de fond, ce que ces images proposent comme portrait d'une famille, d'une époque, de l'enfance. Avec tout ce qu'il contient de joyeux, chronique. Mais avec, aussi, au second plan, parfois quasi imperceptible, tout ce qui est moins léger : les regards qui disent tellement de choses sur l'état des relations entre adultes, enfants, imprimés sur ces images, les rôles que chacun.e endosse sans les questionner, une foule de détails qui très vite me hantent, m'hypnotisent.



Après avoir imaginé faire un montage de ces images d'archives, sur fond d'un mélange entre prises de son de l'époque et interviews actuelles de ma famille, je comprends rapidement qu'un projet si personnel ne pourra pas se faire sans le dessin – qui est mon quotidien, mon travail, mon obsession. Puis je me détache de l'idée de garder, en brut, une partie de ces images. Tout sera redessiné, et je m'affranchirai de tout l'aspect documentaire du point de départ du film pour oser la fiction.

Paul devient alors mon personnage principal, et cette nuit qu'il traverse est un véritable moment de rupture par rapport à ses parents, à l'enfance. Il n'y a plus de confiance aveugle, plus de certitude. Je veux raconter ce moment fondateur que je crois universel, et souvent lié à un événement - bien souvent oublié des parents - qui précipite parfois violemment cette prise de conscience.

Je m'amuse à penser que la route submersible qui mène à l'île Callot devient une image, de ce chemin parcouru dans l'écriture de mon film. La plage du continent et ses archives, l'île comme excitante promesse de fiction.

Ce film est donc le condensé de ce parcours, et de plusieurs années de recherche et d'essais autour de mes thèmes de prédilection : le milieu aquatique, l'enfance, la construction des souvenirs.

Mathilde Bédouet

CRÉDITS



ANIMATION Mathilde Bédouet
Flora Molinié
Marta Gennari
Jérémie Cousin

SCÉNARIO Mathilde Bédouet

DÉCORS Fleur Pinsard

CASTING Sonia Larue

IMAGE Nedjma Berder

COMPOSITING Quentin Letout
Anaïs Scheeck

MONTAGE Catherine Aladenise
Albane Du Plessix

INGÉNIEURS DU SON Pierre Albert Vivet
Frédéric Hamelin

MUSIQUE Jonathan Leurquin
Thomas Rossi
Les Cosmonotes

PRODUCTEURS L'heure d'Été
Tita B productions



CONTACTS



DISTRIBUTION Laure Goasguen
laure.goasguen@miyu.fr

PRODUCTRICE Ninon Chapuis
ninon.chapuis@lheuredete.fr

RÉALISATRICE Mathilde Bédouet
mathilde.bedouet@gmail.com